

Un certain nombre de journaux du monde catholique ayant adressé à Sa Sainteté une supplique pour obtenir que le nouveau docteur de l'Église, Saint François de Sales, soit déclaré leur patron, et le quatrième congrès catholique italien, réuni à Bergame, ayant adhéré à ce vœu, Notre Saint Père le Pape a daigné écrire au bas de la supplique ces augustes paroles :

Benedicat Deus et dirigat, intercedente Sancto Francisco Salesio, cui se commendatos volunt, scriptores catholicarum ophemeridum, qui tuentur causam religionis, hujus apostolicæ Sedis; obsequenter et fideliter adhaerentes ipsius doctrinæ et monitis.

PIUS PP. IX

Que Dieu bénisse et dirige, par l'intercession de saint François de Sales, sous la protection de qui ils veulent être placés, les écrivains des journaux catholiques qui défendent la cause de la religion, ses droits et ceux du Saint-Siège apostolique, et qui adhèrent avec dévouement et fidélité à sa doctrine et à ses préceptes.

PIE IX, PAPE.

Le Rév. M. Bernard O'Reilly, D.D., D.L.

Le Conseil de l'Université Laval vient d'ajouter un nouveau nom à la liste de ses Docteurs-ès-Lettres, celui du Rev. M. Bernard O'Reilly.

Lorsque nous avons annoncé à nos lecteurs que cet honneur avait été conféré à M. l'abbé R. Casgrain, il eût été inutile de décliner les titres qui le lui avaient mérités. Peut-être les plus jeunes d'entre nous connaissent-ils un peu moins M. O'Reilly. Qu'ils nous permettent de le leur introduire.

Ce prêtre distingué est né dans le diocèse de Tuam, en 1817. Bien jeune encore, il quitta l'Irlande pour le Canada. Il fit au Petit Séminaire de Québec un brillant cours d'études qu'il termina en 1838-39. Plusieurs de ses compagnons de classe ont occupé, ou occupent encore un rang distingué dans l'Église ou l'État : les Révérends MM. J. Bte. Bolduc, J. C. Marquis, Cyp. Tanguay, Mgr. J. Honoré, S. E. l'Hon. J. Cauchon.

Vicaire à la Cathédrale de Québec, missionnaire à Sherbrooke, M. O'Reilly se fit remarquer par son talent pour la prédication et son zèle pour le salut des âmes.

C'est vers l'année 1856, qu'il se fixa dans la ville de New-York où il devait publier des travaux si utiles et qui lui ont valu son titre de Docteur-ès-Lettres. L'*American Cyclopædia* ouvrage, en XVI volumes, lui doit la plupart de ses articles qui touchent aux questions religieuses. Il est un des rédacteurs distingués du *Catholic Review*. Puis, il a successivement fait paraître trois ouvrages fort loués et qui déjà ont eu l'honneur de plusieurs éditions : voici leur titre : *Heroic Women of the Bible and the Church; A Life of Pius IX, down to his Episco-*

pate Jubilee of 1877; The Mirror of True Womanhood.

Il ne nous appartient pas d'apprécier ces ouvrages : mais ce que nous pouvons bien dire, c'est que M. O'Reilly, malgré son éloignement du Canada, est demeuré Canadien de cœur. Il a conservé pour notre pays et ses souvenirs, pour nos institutions et leurs directeurs un attachement inviolable. Qu'on lise, par exemple, l'article qu'il a écrit dans l'*American Cyclopædia* sur la Province de Québec, qu'on lise encore une suite d'articles publiés dans le *Catholic Review*, sous le titre : *The story of a Catholic University*, ou bien ses articles sur les Ursulines de Québec, et l'on verra que les merveilles de la République voisine n'ont pu diminuer en rien l'affection créée dans l'âme de M. O'Reilly par les rapports qu'il a entretenus avec notre patrie.

M. O'Reilly a surtout voué une espèce de culte aux prêtres vénérés qui ont présidé à son éducation au Petit Séminaire. MM. Jérôme Demers, Jean Holmes, Louis Jacques Casault et, pourquoi ne pas le nommer, M. F. X. Baillargé, sont demeurés à ses yeux comme des types de professeurs, de directeurs, d'âmes dévouées et remplies des plus belles qualités.

Il a même voulu affirmer publiquement l'admiration profonde qu'il a gardée vis-à-vis la mémoire de M. Jérôme Demers, en fondant un prix qui portait son nom. En effet, nous lisons dans l'Annuaire de l'Université (1877-78) :

« Un ancien élève du Séminaire de Québec, le Rév. M. Bernard O'Reilly, D.D., voulant témoigner son affection pour son *Alma Mater* et sa reconnaissance pour M. Jérôme Demers, l'un des plus illustres de ses professeurs d'autrefois, décernera tous les ans, tant qu'il vivra, deux médailles, une d'or de la valeur de \$50 et une d'argent. Il desire que ces médailles portent le nom de PRIX DEMERS, et soient données, chaque année, aux deux premiers Bacheliers, dans la faculté des Arts, au Petit Séminaire de Québec. »

Cette médaille a été frappée à New-York. Sur l'un des côtés, St. Jérôme est représenté étudiant les Saints Livres, avec l'épigraphe, HIS UTERE DELICIS et au-dessus PRÆMIUM DEMERS. L'idée de ce dessein est empruntée au tableau de notre chapelle qui se trouve au-dessus de la chaire. Sur le revers de la médaille, au centre et entourés d'une couronne de laurier se lisent les mots qui s'appliquent à M. O'Reilly lui-même : MAGISTRI MEMOR DISCIPULUS, et autour l'inscription qui doit s'appliquer au lauréat : BACCALAUREUS IN ARTIBUS, IN SEMINARIO QUEBECENSIS.

Echos d'Outre-Mer.

Orient.—La chute de Plevna a fait réfléchir le Sultan de Turquie. Depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire, depuis le fameux passage du Pruth, la Turquie a lutté seule contre le co-

losse russe, et depuis près d'un an, le cadavre turc, comme on se plaisait à l'appeler, combat avec une vigueur extraordinaire les hordes muscovites. Mais, enfin il faut céder. La chute de Kars, et de Plevna, l'investissement complet d'Erzeroume, la révolte de la Crète, la déclaration de guerre des Serbes, enfin l'attitude belliqueuse de la Grèce, tout s'unit pour porter le dernier coup à l'empire musulman en Europe. Aussi le Sultan a-t-il envoyé à tous les cabinets une note diplomatique, demandant leur intervention. La France et l'Italie ont répondu que n'ayant aucun intérêt dans la question Asiatique, elles ne lui porteraient secours que s'il survient quelque changement dans les petits États de la Turquie : promesses qui n'engagent à peu près à rien. L'Autriche ne se prononce pas, et l'Allemagne soutient visiblement la cause du Czar.

Seule l'Angleterre s'alarme de l'état actuel des choses. Elle a vu d'un œil jaloux les succès des armées russes ; maintenant, que la cause de la Turquie semble à peu près perdue, c'est à elle d'entrer directement en guerre. Elle veut cependant savoir les conditions des Russes avant d'entreprendre cette guerre terrible ; aussi, sur la demande du cabinet Turc, elle sonde le cabinet de St. Petersburg sur ses conditions de paix. Si ce dernier veut blesser les intérêts de l'Angleterre en Orient, alors une lutte entre la Russie et l'Angleterre est certaine ; et peut-être verrons-nous, au printemps prochain, comme le prédisaient un bon nombre de diplomates, une guerre *non localisée* : or, on sait que par ce terme, on entend un conflit européen. Voilà le résultat de la philanthropie russe qui, pendant qu'elle égorge les derniers enfants de la Pologne catholique, plaide la cause de ces mêmes catholiques en Orient.

France.—On chôme aujourd'hui, c'est-à-dire les chambres sont prorogées.

A. J.

Conditions de ce journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Tresorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : A la grand salle, E. Bernier ; à la petite salle, O. Côté ; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.